

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse
ABONNEMENTS
4 mois 3 mois 6 mois 1 an
Suisse... Fr. 1 50 4 6 10 12
Etranger... 2 80 7 13 25 25

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
AGENCE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG
PRIX DES ANNONCES
Fribourg, canton 15 cent.
La Suisse... 20
L'Etranger... 25
Réclames... 50

Nouvelles du jour

Dans l'ouest, combats en Champagne et en Alsace.
Dans l'est, série d'engagements sur la ligne du Niémen à la Vistule. Lutte violente en Galicie orientale.

Les Français continuent leur pression sur le front adverse en Champagne; ils ont encore arraché un peu de terrain à l'ennemi. Le bulletin allemand dit, il est vrai, que les attaques françaises ont échoué; mais on sait que c'est là l'expression consacrée, de part et d'autre, pour dire qu'on a simplement réussi à enrayer les progrès de l'ennemi.

Le dernier bulletin français revient sur une attaque allemande partie du bois de Bouchot, dont il a été question dans un communiqué précédent. Le communiqué manifeste une vive satisfaction de l'échec de cette attaque. Il s'agit, en effet, d'une position allemande assez dangereuse pour les Français. Le bois de Bouchot est au pied des Hauts-de-Meuse, en face de l'ancien fort de Troyon, qui a été détruit par les gros obus allemands; ce qui reste de ce fort a été aménagé en ouvrage de campagne et continue d'être une position très forte. Du bois de Bouchot, les Allemands aimeraient gagner un des ravins qui donnent accès sur la hauteur des Côtes-de-Meuse. En outre, le bois de Bouchot se trouve sur le flanc des positions françaises situées plus au nord, à Saint-Remy et aux Eparges. Il est donc très important pour les Français de déboucher de ce bois; c'est ce qui vient encore de leur réussir, à leur visible contentement.

En Alsace, l'activité allemande se concentre dans les parages avoisinant le col de la Schlucht, dont ils viennent de se rapprocher encore, d'après leur dernier bulletin.

On sait qu'on prête aux socialistes allemands de vouloir demander la paix. Mais, dans une grande assemblée populaire tenue lundi soir à Stuttgart, le député socialiste au Reichstag Heine a déclaré que toute démarche prématurée entreprise à cet effet serait nuisible à l'Allemagne.

A la séance du Landtag de Prusse, lundi, M. Delbrück, vice-président du ministère d'Etat, a proposé de la discussion du budget, a dit que dans toute l'Allemagne, chacun, sans distinction d'âge, de sexe et de condition, devait tout sacrifier au service de la guerre et que les Allemands devaient simplement se demander ceci: « Quelle action sera nuisible à leurs ennemis et quelle action sera utile à la patrie? » On voit que le ministre ne réserve rien au droit des gens, et, cependant, le télégraphe nous apprend que sa parole a été couverte d'applaudissements!

Des élections communales très importantes ont eu lieu dimanche à Brescia, ville de l'Italie du nord, sur la grande ligne de Milan à Venise. Les catholiques, alliés aux modérés, l'ont emporté, par 1500 voix de majorité, sur les radicaux et les socialistes. Cette victoire est d'autant plus significative que la ville de Brescia a été jusqu'ici un des fiefs radicaux et franc-maçonniques les plus importants de l'Italie. Délégués à peu par les catholiques de toutes les positions dans la province, les radicaux avaient réussi à se maintenir dans la capitale, qui vient enfin de leur être enlevée. Ce qui augmente encore d'intérêt de cette défaite des partis avan-

ces, c'est que Brescia, dont la population dépasse 55,000 habitants, est une des plus importantes villes industrielles de la haute Italie; elle est renommée par ses usines métallurgiques, ses fabriques d'armes à feu et ses industries textiles. La province de Brescia a été, comme celle de Bergame, couverte d'œuvres sociales fondées pour la plupart par des catholiques dévoués, qui, aujourd'hui, voient leurs efforts récompensés. Il faut citer les députés catholiques Tovini et Longinotti, qui se sont consacrés à l'organisation et à la direction des forces catholiques de la province et qui comptent parmi les chefs catholiques les plus méritants de l'Italie. Le député Longinotti est resté célèbre depuis que, aux élections générales de 1909, il a réussi à battre le vieux parlementaire et vice-président de la Chambre, Charles Gorio, que le roi s'empressa de nommer sénateur pour le consoler de son échec. Outre ces deux députés catholiques, la province de Brescia envoie à la Chambre plusieurs députés modérés ou « cléricalisants » comme on dit en Italie.

Nouvelles religieuses

Mort de l'abbé Vigouroux

On annonce de Paris la mort de M. l'abbé Vigouroux, prêtre de la Compagnie de Saint-Sulpice, décédé à l'infirmerie du séminaire d'Issy-les-Moulineaux, près Paris, à l'âge de 78 ans.

L'abbé Vigouroux était né à Nant-d'Aveyron, dans le diocèse de Rodez. Il fit ses études à Saint-Sulpice à Paris et entra dans la Compagnie de ce nom.

Envoyé d'abord à Autun, en 1867, où il professa la philosophie, il revint bientôt au grand séminaire d'Issy pour y occuper la même chaire jusqu'en 1868. Vers la fin de cette année, le très savant abbé Le Hir, professeur d'exégèse biblique à Paris et qui fut le maître de Renan, tomba gravement malade. M. l'abbé Vigouroux, l'un de ses élèves préférés, le confidant de ses pensées, fut appelé à occuper cette chaire au grand séminaire Saint-Sulpice, à Paris, comme suppléant d'abord, comme titulaire ensuite.

Il l'occupa pendant près de quarante ans, et les plus rigoureux censeurs n'ont jamais pu relever dans son enseignement la plus légère atteinte à l'orthodoxie.

Lorsque, en octobre 1902, Léon XIII constitua la commission cardinale pour les études bibliques, il appela à Rome M. l'abbé Vigouroux en qualité de secrétaire de cette commission que présidait le cardinal Rampolla. Il garda cette situation pendant tout le pontificat de Pie X, et ces deux papes, Léon XIII et Pie X, accordèrent leur pleine confiance à l'abbé Vigouroux. Tous les quinze jours, Pie X le recevait pendant une heure, et les entretiens entre le Souverain Pontife et le prêtre français ne roulaient pas seulement sur des questions d'exégèse, mais Pie X se faisait renseigner par M. l'abbé Vigouroux sur tel ou tel ecclésiastique en vue de l'épiscopat. C'est un tel effet plus de la moitié des membres de l'épiscopat ont été les élèves de l'abbé Vigouroux.

LA GUERRE EUROPÉENNE

Sur le front occidental

Journée du 23 février

Communiqué français d'hier mardi, 23 février :

Rien d'important à ajouter au communiqué d'hier soir.

A l'ouest de Lombaertzyde, l'ennemi a préparé deux attaques d'infanterie qui, prises sous notre feu, n'ont pas pu déboucher.

Le bombardement de Reims, signalé dans la soirée, a été extrêmement violent et a duré une première fois six heures, une seconde fois cinq heures. Quinze cents obus ont été lancés sur tous les quartiers de la ville. Ce qui reste de la cathédrale, particulièrement visée, a souffert gravement. La voûte intérieure, qui avait résisté jusqu'ici, a été crevée. Une vingtaine de maisons ont été incendiées et vingt ciouls tués.

A l'est de l'Argonne, entre Malancourt et la Meuse, notre artillerie a imposé silence à une batterie allemande et a fait sauter ses caissons.

Sur le reste du front, on ne signale rien de nouveau.

Communiqué allemand d'hier mardi, 23 février :

Dans la nuit du 21 au 22, la place forte de Calais a été abondamment bombardée de bombes aériennes.

En Champagne, à Perthes et au nord de cette localité, les Français ont de nouveau attaqué hier, quoique avec des forces moindres. Toutes les offensives ont échoué sous notre feu.

A Ailly-Prémont, les Français, après des succès de début assez peu importants, ont été rejetés dans leurs positions.

Dans les Vosges, le Sattelkopf, au nord de Mühlbach, a été pris d'assaut.

Rien d'autre d'important.

Communiqué anglais :

Londres, 23 février.

L'ennemi continue à montrer une très grande activité dans la région d'Ypres, où plusieurs attaques et contre-attaques ont eu lieu.

Le 21 février, à six heures du matin, l'ennemi a fait exploser une série de mines, détruisant une de nos tranchées. Une nouvelle tranchée à quelques mètres de distance en arrière a été immédiatement occupée par nous. Toutes les tentatives de l'ennemi pour progresser plus avant ont été complètement arrêtées.

Près de Givenchy (au nord de La Bassée), notre infanterie, après un bombardement couronné de succès, a pris une tranchée ennemie que nous avions fait sauter.

Une attaque esquissée par l'ennemi le long du canal de La Bassée a été aisément repoussée par notre artillerie.

Au sud de la Lys, combats d'artillerie et d'infanterie plus actifs, au cours desquels nos troupes ont fait preuve d'une supériorité marquée.

Sur le reste du front, duels d'artillerie.

Le temps brumeux a arrêté les reconnaissances de nos aviateurs.

Journée du 23 février

Communiqué français d'hier soir, mardi, 23 février :

La journée a été relativement calme, sauf en Champagne, où le combat continue dans de bonnes conditions.

Nous avons enlevé de nouvelles tranchées dans la région de Beauséjour et nous avons maintenu nos gains des journées précédentes.

Au nord de Verdun, à Drillancourt (région du bois des Forges), nos batteries ont fait sauter un dépôt de munitions.

Il se confirme que dans leur attaque du 21, au bois Bouchot, les Allemands ont été complètement repoussés et ont subi de très fortes pertes.

En Alsace, une attaque allemande a essayé de déboucher de la partie du village de Stossviller encore occupée par l'ennemi. Cette attaque a été immédiatement arrêtée par notre feu.

Appréciations anglaises

Londres, 23 février.

Le « Témoin oculaire anglais » qui se trouve au quartier général français a envoyé les impressions suivantes :

« Les succès à l'actif de l'armée fran-

çaise, quoique peu apparents, n'en sont pas moins très réels et le travail déjà accompli mérite au plus haut degré l'admiration et la gratitude des puissances alliées.

« Pour abattre la puissance militaire de l'Allemagne, nous aurons besoin de beaucoup plus de réserves que celles dont nous disposons à l'heure actuelle, et jusqu'à ce que ces réserves aient fait sentir tout leur poids, la tâche des alliés sera d'empêcher que l'ennemi provoque un résultat décisif qui lui soit favorable.

« C'est dans l'entière conception de ce devoir et dans la vigueur avec laquelle elle s'en est acquittée que la France, ainsi que son armée, méritent notre admiration.

« Les Français ont tenu l'ennemi continuellement en haleine, empêchant d'affaiblir ses forces, afin de lui asséner plus tard un coup décisif.

« Sur certains endroits, l'armée française a infligé aux Allemands des pertes considérables, les obligeant à accepter le combat dans des conditions désavantageuses pour eux.

« Au cours des derniers mois, les troupes françaises ont fait des progrès considérables comme personnel et comme matériel. Les territoriaux prennent aujourd'hui à la lutte une part beaucoup plus active. La supériorité des pièces de campagne françaises est reconnue depuis longtemps. L'armée est maintenant pourvue d'une artillerie lourde dont le besoin se faisait sentir. De semaine en semaine, la coopération entre l'artillerie et l'infanterie devient plus parfaite.

« Enfin, le moral et le courage de l'armée française ne furent jamais plus élevés. Cela est très apparent pour quiconque aperçoit les Français, soit qu'ils occupent des tranchées, soit qu'ils marchent sur des routes sous la pluie et dans la boue épaisse. »

Un affichage clandestin

Le Times dit que l'on a affiché dans les villes d'Irlande, pendant une des dernières nuits, un placard anti-anglais. Il était dit dans ces proclamations que les Allemands étaient les amis de l'Irlande. La police a lacéré toutes ces affiches.

Prêtre blessé à l'autel

Hazebrouck, 23 février.

On annonce d'Elverdinghe (Belgique), près d'Ypres, qu'un prêtre mobilisé comme infirmier célébrait une messe dans une église, quand un obus allemand fit explosion au-dessus du bâtiment. L'éclat, traversant la toiture, a blessé grièvement le prêtre à la tête.

En Alsace

Dimanche et lundi, les combats ont continué avec vigueur dans la vallée de Münster.

Les combats ont été particulièrement violents autour de la hauteur de Hohrod et de Frauenackerkopf (797 mètres), qui domine à l'est Hohrod et le Hohrodberg, directement au nord de Münster, et qui a été finalement occupée par les Allemands, après l'arrivée de renforts très importants.

Les combats de dimanche se sont déroulés dans une violente tempête de neige qui rendait très difficiles les mouvements de troupes.

Plus à l'ouest, dans la vallée de la Fecht, c'est à Mühlbach que les Français avaient concentré leur résistance. Ils ont cependant dû se retirer et ont établi leur avant-garde à Schiesroth.

Comme on ne parle pas d'une avance allemande à l'ouest du Reichackerkopf, entre les deux branches de la Fecht, les Français sont probablement en possession de Sattel, dépression à l'ouest de ce contrefort et des hauteurs qui la dominent à l'ouest.

Les Allemands annoncent que, après avoir repoussé une offensive française entre Sainte-Marie-aux-Mines et Saintr-Dié, ils se sont avancés de nouveau jusqu'à Sainte-Marguerite, aux portes de Saint-Dié, localité qu'ils avaient déjà occupée une fois, mais qu'ils avaient dû abandonner.

Mais cette information est douteuse.

La zone neutre en Haute-Alsace, le long de la frontière suisse, qui s'étend de Liebensweiler jusqu'au Rhin, en aval de Neudorf, est maintenant complètement séparée de la zone des opérations par une barrière en fils de fer.

Nouvele fausse

Paris, 23 février.

On n'a reçu aucune confirmation de la nouvelle publiée dimanche d'un transport anglais conté avec 2000 hommes. Il faut donc considérer cette nouvelle comme inexacte.

Sous-marin allemand canoné

Paris, 23 février.

Communiqué du ministère de la marine :

« Hier matin, à 7 h. 30, un bateau de la flottille de la deuxième escadre française a découvert et canoné un sous-marin allemand navigant à la surface à 8 milles au sud-ouest du cap Alprech, près de Boulogne.

« Le sous-marin fut atteint par plusieurs projectiles avant de plonger. Une nappe d'huile fut constatée au point où il avait disparu. »

Trafic entravé dans la Manche

Les journaux danois annoncent que le trafic entre Boulogne et Folkestone ainsi qu'entre Dieppe et Newhaven est interrompu.

Par contre, dans les ports danois, les arrivées et les départs ont lieu comme à l'ordinaire.

Les informations de Suède disent que la navigation anglo-suédoise est arrêtée. On mande de Stockholm au Tageblatt de Berlin que les équipages de dix vapeurs suédois ont refusé de prendre le service pendant la durée du blocus.

Construction de sous-marins allemands

Londres, 23 février.

On mande de Rotterdam que les Allemands travaillent activement à Anvers à construire des sous-marins.

Pour les prisonniers français en Allemagne

L'Éclair de Paris dit que les offrandes versées à l'Archevêché de Paris et adressées à l'Evêché de Fribourg pour les prisonniers de guerre français et belges atteignent maintenant 195,000 francs.

Dans cette somme sont comprises les offrandes envoyées par les diocèses suivants :

Angers, 8000 fr. ; Besançon (3^{me} versement), 3000 fr. (au total 8000 fr.) ; Blois (2^{me} versement), 4000 fr. (au total 14,000 francs) ; Chartres, 1400 fr. ; Le Mans, 2000 fr. ; Laval, 1200 fr. ; Limoges, 1000 francs ; Meaux, 4500 fr. ; Saint-Brieuc, 2500 fr. ; Séz (2^{me} versement), 6500 fr. (au total 10,500 fr.) ; Tours (4^{me} versement), 4000 fr. (au total 18,000 fr.) ; Troyes, 2000 fr. ; Vannes, 1800 fr. ; Versailles (2^{me} versement), 750 fr. (au total 3600 fr.).

Les instituteurs

Le nombre des instituteurs badois tombés à la guerre est jusqu'ici de 1523. 113 instituteurs ont été blessés ; 82 ont reçu la croix de fer.

Sur les fronts orientaux

Berlin, 23 février.

Le grand quartier général communique le 23 février :

« Une poussée en avant dans la direction du nord-ouest, tentée par les Russes depuis Grodno (sur le Niémen, en face des lacs Mazuriques) avec des troupes nouvellement formées, rapidement assemblées, a échoué avec des pertes écrasantes.

« Le nombre des canons pris au cours de la poursuite, après la campagne d'hiver dans les Mazures, s'est élevé à 300, dont 18 de gros calibre.

« Au nord-ouest d'Ossowitz, au nord de Lomza et près de Przanyszch (le long de la lisière sud de la Prusse orientale), les combats continuent.

« Sur la Vistule, à l'est de Plotzk, nous avons pénétré plus loin dans la direction de Vyszograd (à l'embouchure de la Brouza, dans la Vistule (rive droite)).

« En Pologne, au sud de la Vistule, une poussée en avant, faite par une division russe contre nos positions de la Ranka (ouest de Varsovie), a été repoussée.

Les internés en Russie

Le Rousskoïe Slovo dit que 5680 personnes habitant la Prusse orientale sont internées en Russie.

Un procès

Soixante et un habitants de Riga (Lithuanie), tous Allemands, sauf deux Russes, ont été jugés pour crime de haute trahison, consistant en leur affiliation à l'Association allemande pour la flotte. Ils ont été condamnés à une

année de forteresse, sauf deux accusés, pour qui la peine a été abaissée à huit mois.

L'Autriche-Hongrie pavoise

Vienne, 23 février.

Les victoires de Hindenburg et de l'armée austro-hongroise dans les Carpates ont provoqué, dans toute la monarchie, une grande satisfaction.

A Vienne, et dans de nombreuses villes de la province, notamment à Budapest, Prague, Graz et Trieste, on a pavoisé les édifices publics et des maisons privées.

Les généraux russes

D'après la Kœlnische Volkszeitung :

« Le général Baron von Sievers, commandant de la 10^{me} armée russe, qui vient d'être délaissé en Prusse orientale, est un Russe de race allemande, comme la majorité des familles nobles des provinces baltes. Le général Rennenkampff était aussi un Russe allemand. De même les généraux Scheidemann et Krause, à qui fut imputée la responsabilité de la tournure périlleuse qu'eut un moment la première bataille de Varsovie, en octobre dernier, lorsque les Allemands arrivèrent à 15 kilomètres de la capitale de la Pologne. Quoique ses généraux malheureux aient eu des frères d'infortune qui étaient de vrais Russes, c'est cependant à eux que va surtout le ressentiment de l'opinion publique, à la suite des revers de la campagne. Les journaux n'ont pas manqué de souligner la qualité d'Allemands de ces chefs malheureux. L'un d'eux, Krause, qui n'avait pas marché au canon dans les journées d'octobre 1914, parut si suspect qu'il fut fusillé sur le champ de bataille, après un semblant d'enquête. Scheidemann est en prison. De Rennenkampff, les uns disent qu'il est en prison et les autres qu'il commande au Caucase.

Russes et Turcs

Pétrograd, 23 février.

L'état-major de l'armée du Caucase communique :

« Au cours de la journée du 21 février, des actions ont eu lieu dans la région Transchorok. Les Turcs ont été rejetés au delà de la rivière Itchkhafou.

Jusqu'à Constantinople

Londres, 23 février.

Le colonel Repington écrit dans le Times :

« L'attaque des Dardanelles par les flottes alliées doit être conduite à tout prix jusqu'au bout. Les défenses des Dardanelles sont formidables, il est inutile de le nier. Le détroit est resserré, les chemins sont de nombreux détours et sont semés de mines. L'opération sera sérieuse et ses progrès devront être surveillés avec une grande attention. Cependant, rien n'est impossible aux marines alliées et, si elles peuvent s'emparer de Constantinople, elles auront accompli un fait d'armes qui sera mentionné dans l'histoire du monde. »

Londres, 23 février.

Le Daily Chronicle apprend d'Athènes que le gouvernement turc a envoyé des renforts d'artillerie pour empêcher les Alliés d'occuper la mer de Marmara, qui sépare le Bosphore des Dardanelles.

L'expédition d'Egypte

Londres, 23 février.

On mande du Caire au Daily Telegraph que les Turcs de l'expédition d'Egypte ont effectué une retraite générale sur Damas.

On attribue cette retraite à la crainte que les Turcs ont éprouvée de voir leurs communications coupées.

Londres, 23 février.

La défaite turque sur le canal de Suez serait plus désastreuse encore qu'on l'a cru. Ce fut une déroute complète.

L'affaire de l'« Evelyn »

Berlin, 23 février.

Le navire américain Evelyn, qui faisait route pour Bremerhafen (port de Brême) avec une cargaison de coton, a touché une mine et a coulé (Dépêche d'hier). Il avait longé, sans prendre de pilote allemand, malgré les mises en garde publiées par l'Allemagne, la côte de la Frise orientale.

L'agence Wolff apprend de meilleurs renseignements que le capitaine de l'Evelyn a dit, lorsqu'on l'a interrogé, qu'il avait l'intention de passer plus au nord, mais qu'il avait été arrêté en route par un vaisseau de guerre anglais et que les officiers lui avaient indiqué de choisir la route du sud et de se tenir le plus près possible de la côte de la Frise orientale.

Entre l'Amérique du Sud et l'Australie

Londres, 23 février.

On mande de Buenos-Ayres que le vapeur Maloja, qui fait le service postal pour l'Australie, a été attaqué par un navire allemand, mais il a rencontré peu après des navires anglais qui l'ont escorté.

Navire charbonnier coulé

Douvres, 23 février.

Le charbonnier norvégien Regin, allant de Tyne à Bordeaux, a coulé au large de Douvres, entre six et sept heures du matin. L'équipage, sain et sauf, a débarqué à Douvres. Le bâtiment a coulé en dix minutes.

Pour les habitants de la Palestine

Londres, 23 février.

On mande du Caire au Daily Telegraph que les consuls des Etats-Unis et d'Italie en Palestine ont jugé nécessaire de prévenir le général allemand du grand désastre qui menace les chrétiens et les Israélites à la suite des exactions organisées par les autorités turques. L'ambassadeur allemand à Washington, prévenu, a télégraphié à l'ambassadeur allemand à Constantinople d'empêcher tout acte de violence. Le ministre turc de l'intérieur a alors télégraphié à Jérusalem de protéger les chrétiens et les Israélites.

L'anarchie au Mexique

A la fin de janvier, les forces du général Carranza entraient dans Mexico qu'abandonnait M. Roque Gonzalez Garza, président provisoire de la République et de la Convention suprême, qui était soutenu par le général Villa. Le président Garza transféra le siège de son gouvernement à Cuernavaca, capitale de l'Etat de Morelos, au sud de Mexico. Aujourd'hui, c'est le général Zapata qui rentre dans Mexico, que les partis occupent et évacuent tour à tour.

La pacification semble plus éloignée que jamais. L'espoir que nourrissait le gouvernement de Washington de voir le général Villa dominer la situation et rétablir l'ordre ne s'est pas encore réalisé. Celui-ci dispose des forces les plus nombreuses, mais elles sont disséminées dans tout le pays. Zapata, le second en puissance militaire, semble avoir trahi la Convention suprême. Ses forces sont concentrées dans les riches Etats de Puebla et de Morelos. Le général Obregon, qui nominativement est un adhérent de Carranza, tenait Mexico et Veracruz. L'ancien président provisoire Guiterrez occupe Puebla.

Le général Pablo Gonzalez tient Tampico pour Carranza. Enfin le général Salazar, qui se dit l'agent du vieux parti científico, fait la guerre de guérilla dans le Chiuhauha.

Tout n'est que chaos et confusion. Ces généraux rivaux commandent au moins 125,000 hommes, bien entraînés par quatre années de guerres civiles, qui ne connaissent plus d'autres moyens d'existence et qui disposent de canons de campagne du dernier modèle. Les rivalités des chefs paraissent insurmontables. Ils ne s'uniraient que devant une pression étrangère.

Villa, d'après le New-York Herald, aurait le plus de chances de l'emporter. Il disposerait d'abondantes munitions, tandis que ses compétiteurs Carranza et Zapata ne peuvent plus s'en procurer à cause de la guerre européenne. Il attendrait tranquillement que ceux-ci soient au bout de leurs ressources pour agir avec son armée du Nord, très bien équipée, et avoir le dernier mot dans la mêlée.

On ne sait pas exactement quel est le vrai président. Le corps diplomatique ne sait plus à qui entendre. C'est ainsi que le ministre d'Espagne vient d'être expulsé par Carranza parce qu'il couvrait un agent espagnol auprès de Villa. En attendant que l'un des généraux en lutte ait le dessus, s'exécutent entre eux. Un lieutenant de Zapata a fait passer par les armes le général Jesus Carranza, frère du leader constitutionnaliste, et son fils. L'assassinat du général Villa était aussi annoncé, mais il a lui-même démenté péremptoirement cette nouvelle par cette dépêche qu'il a adressée d'Agua-Calientes à un de ses amis de New-York : « Je refuse d'admettre que je sois mort. »

Echos de partout

LA PRESSE ET LA GUERRE

Plus de mille journaux et périodiques allemands ont dû cesser leur publication depuis le commencement de la guerre. Ils ne pouvaient plus supporter l'augmentation de dépenses causées par la guerre, jointe à la diminution des recettes des annonces. Ce n'est un secret pour aucun des cotés initiés, écrit l'Anzeiger de Manheim, que, si la guerre continue, de nombreux autres journaux ne pourront pas subsister. Il n'y a pas d'industrie qui ait été plus durement frappée que la presse et l'imprimerie par les événements actuels. Néanmoins c'est qui, des autorités ou des particuliers, réclamera le plus d'insertions de communications gratuites. Les demandes de service gratuit des journaux ont aussi sensiblement augmenté. Ces réflexions ne s'appliquent pas seule-

ment à l'Allemagne. Elles sont vraies aussi pour la Suisse, où la diminution des annonces se fait durement sentir.

AMERTUME

Du Cri de Paris : Nos parlementaires sont nés. L'opinion publique ne prend pas suffisamment justice à leur zèle patriotique. Dernièrement, nous supprimons les confidences mélancoliques que deux de ces méconnus échangeaient entre eux. — Alors, tu reviens de ton département. Et les électeurs t'ont-ils fait bonne mine ? — Oh ! les électeurs !... Jamais contents ! — Quand leur député est parti, ils demandent pourquoi il n'est pas au milieu d'eux. — Quand il est au milieu d'eux, pourquoi il n'est pas soldat. — Quand il est soldat, pourquoi il n'est pas sur le front. — Quand il est sur le front, pourquoi il n'est pas blessé. — Quand il est blessé, pourquoi il n'est pas mort. — Et, quand il est mort, continua l'autre, ils demandent pourquoi il ne répond plus à leurs lettres.

Confédération

L'impôt de guerre

Hier mardi, après midi, les membres des commissions du Conseil national et du Conseil des Etats chargés de rapporter sur l'impôt de guerre se sont réunis en séance commune, sous la présidence du président de la commission du Conseil des Etats, M. Isler.

Plus de trente membres des deux commissions ont pris part à la séance. Etaient présents : M. Motta, président de la Confédération, et les experts, M. le professeur Speiser (Bâle) et M. Steiger (Berne).

Le président de la commission du Conseil national, M. Arthur Eugster, est absent, chargé actuellement d'une visite aux camps de prisonniers en Allemagne. Dans un long exposé, M. Motta a recommandé l'adoption du projet du Conseil fédéral. Il a montré comme quoi la situation le rendait nécessaire. Dans le débat sur l'entrée en matière qui a suivi, on a discuté la question de principe, de savoir s'il n'y avait pas lieu de préférer à un impôt fédéral direct les contingents cantonaux.

M. Bœhi, député aux Etats (Argovie), appuyé par M. Musy (Fribourg), a présenté la proposition de ne pas entrer en matière sur le projet du Conseil fédéral et de demander au Conseil fédéral un nouveau projet imposant aux cantons le paiement de contingents cantonaux. Cette proposition a été combattue par M. Motta et MM. Struelli (Winterthur), Stadlin (Zoug), conseillers nationaux, Usery (Zurich) et Brügger (Grisons), députés aux Etats.

Finalement la proposition Bœhi a été repoussée par toutes les voix sauf celle de son auteur et l'entrée en matière décidée. Le comité central du parti radical convoque, pour le 15 mars, à Berne, une grande assemblée pour la discussion du projet d'impôt de guerre.

Suivant le projet du Conseil fédéral, les sociétés par actions seront aussi soumises à l'impôt de guerre. Cette mesure frappant durement les chemins de fer secondaires, l'Union de ces chemins de fer examina la question d'une intervention auprès du Conseil fédéral pour attirer son attention sur la situation dans laquelle l'acceptation de son projet mettrait de nombreuses entreprises de transport.

Décès d'un conseiller national

On annonce la mort de M. Jacob Waldler, conseiller national, préfet de Buchach.

Notre ancien ministre à Vienne

On mande de Vienne que des fonctionnaires du ministère des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie ont apporté, lundi, à M. Choffat, au siège de la légation de Suisse, une photographie de l'empereur François-Joseph, avec la signature autographe du souverain. La photographie était placée dans un cadre artistique d'une grande valeur.

L'émigration en 1914

L'Office fédéral de l'émigration communique ses tables statistiques de 1914. On y voit que l'émigration a subi une forte diminution l'an dernier : 3800 émigrants, au lieu de 6191 en 1913 et de 6371 en 1912. La plupart des émigrants de 1914 sont des agriculteurs (1278).

Le plus grand nombre des émigrants suisses se sont rendus aux Etats-Unis (2842) ; 145 se sont embarqués pour le Brésil, 367 pour la République Argentine.

La diminution du chiffre des émigrants porte essentiellement sur les mois d'août à décembre.

25 millions de billets de chemin de fer

Le 1er mai entrera en vigueur le décret augmentant le prix des billets de chemin de fer aller et retour. On est en train de remanier complètement les tarifs, ce qui ne donne pas mal de tablature à la Direction générale des C. F. F. et de travail aux quelques heureux imprimeurs qui figurent sur la liste des

fournisseurs de nos chemins de fer. Il faut notamment imprimer à nouveau 25 millions de billets de chemin de fer.

CANTONS

BERNE

M. le curé Etique. — (De notre correspondant jurassien.) — La mort domine, depuis quelque temps, de grands coups dans les rangs des survivants de la vaillante cohorte ecclésiastique qui affronta, il y a quarante ans, la tourmente kulturkampfiste. M. l'abbé Etique, ancien curé de Vendinncourt et de Chevèze, vient de s'éteindre à l'âge de soixante-dix-sept ans, à Alle, où il s'était retiré.

Ainsi disparaît une des plus respectables figures d'un clergé qui est son heure héroïque.

Après avoir fait ses études à Munich, à Coire et à Soleure, Henri Etique fut appelé au Noirmont, comme vicaire. Curé de Vendinncourt de 1865 à 1881, il dirigea cette paroisse avec courage et habileté en des jours particulièrement difficiles.

Le 18 mars 1873, les curés du Jura étaient suspendus par le gouvernement de Berne. Ils n'estimèrent pas moins de leur devoir de continuer à remplir les fonctions sacerdotales. Alors, sous le régime de l'ordonnance du 28 avril 1873, les amendes se mirent à pleuvoir sur les malheureux prêtres.

L'abbé Etique ne fut pas épargné. Etaient présents : M. Motta, président de la Confédération, et les experts, M. le professeur Speiser (Bâle) et M. Steiger (Berne).

Le gendarme soussigné fait rapport qu'il est parvenu à ma connaissance, par une personne digne de foi, que, dimanche 27 juillet 1873, le curé de Vendinncourt se permit de lire l'évangile et d'en donner l'explication, et de donner la Bénédiction du Saint-Sabbat, après l'office des vêpres ceux que les chanteurs chantaient comme auparavant. (Signé) : Crelier, gendarme.

Puis vint l'exil, conformément à l'arrêté du 30 janvier 1874. Le vaillant curé Etique se retira à la frontière française, à Réchény. Sous un déguisement, il regagna de là sa paroisse et accomplissait toutes les fonctions de son ministère. Jamais il ne fut découvert ; et, grâce à lui, aucun des paroissiens de Vendinncourt ne fut privé des secours de la religion.

Quelques jours avant l'expulsion de M. le curé Etique, sa paroisse était occupée par une compagnie de carabiniers, le 26 janvier. Berne pensait avec raison que gouverner, c'est prévoir.

En 1881, l'évêque de Bâle avait besoin d'un pasteur très énergique pour la paroisse de Chevèze, d'où le schisme n'était point encore extirpé : un apostat, un intrus, y présidait au culte vieux-catholique.

M. l'abbé Henri Etique se trouva être l'homme de la situation. Son ministère à Chevèze fut un renouveau des âmes. Il resta là jusqu'en 1904, époque à laquelle il se retira à Alle. Retraite qui ne manqua pas d'activité puisque, pendant toute la mobilisation de la 11^{me} division, il rendit de signalés services dans cette paroisse, à ce moment privée de son chef, M. l'abbé Vallat, aumônier du 9^{me} régiment d'infanterie.

Bienfaisance. — M^{lle} Marie Walker, récemment décédée à Bienne, a légué à l'hôpital de cette ville sa belle propriété du Pasquart et 5000 fr. ; elle a fait à d'autres institutions charitables cinq legs de 5000 fr. chacun ; en outre, l'assistance publique de Bienne hérite de 10,000 fr.

BALE-VILLE

La culture maraîchère. — Répondant à une requête de la Société féministe pour l'encouragement de la culture maraîchère, le Conseil d'Etat déclare qu'il a déjà cédé 190,000 mètres carrés de terrain pour l'installation de jardins potagers et qu'il mettra encore d'autres terrains à la disposition des intéressés.

TESSIN

Dans la magistrature. — On nous écrit de Lugano.

Le Conseil d'Etat a nommé suppléant du juge instructeur du Sopraceneri M. l'avocat Jules Rossi, ancien rédacteur au Corriere et fils du regretté député conservateur aux Etats Hermenegilde Rossi.

VALAIS

Nouveau médecin. — M. Emile Studer, d'Ertsch, a passé dernièrement avec grand succès l'examen d'état de médecin à l'Université de Zurich.

Le Viège-Zermatt. — Les recettes du Viège-Zermatt ont été, pour la période du 1^{er} mai-31 octobre 1914, de 370,976 fr. (704,950 fr. en 1913).

Un Séduais tué à Reims. — Nous avons dit qu'un jeune homme de Sion, Georges Mutti, sujet français, avait été tué à Reims. Voici dans quelles conditions il a trouvé la mort : il avait été blessé légèrement et deux camarades l'aidèrent à rejoindre les lignes d'arrière lorsqu'un obus vint éclater près du groupe et tua le jeune Mutti.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Les avions à notre frontière

De Porrentruy daté de mardi 23.

Hier après midi, à 1 heure, un aéroplane a de nouveau survolé l'Alsace, dans la région de Pletterhausen et de Réchény. Il suivait notre frontière, sans toutefois dépasser celle-ci. On a entendu une vive fusillade du côté de Pletterhausen. L'avion a disparu dans la direction de l'Est. Tout est calme à la frontière.

(On aura remarqué que l'Echo de Paris a parlé d'un nouvel avion allemand qui aurait survolé le territoire suisse. Il n'est arrivé aucune confirmation de cette information.)

Passage de réfugiés français de Saint-Mihiel

Parmi les internés français qui ont traversé la Suisse pour rentrer dans leur pays, se trouvaient plusieurs centaines de réfugiés de Saint-Mihiel : enfants au-dessous de 16 ans, femmes et jeunes filles, hommes de plus de 60 ans.

La Croix meusienne raconte en ces termes leur retour : « Aigre une nuit passée dans l'église de Vignelles, ils furent embarqués à destination de Landau (Bavière), où ils arrivèrent transis et mourant de faim, après vingt-quatre heures de voyage sans avoir eu à changer de train. »

Ils furent parqués, pendant dix jours, dans un camp de prisonniers situé à un kilomètre de Landau. Comme logement, des baraques en bois. En fait de lit, un peu de paille, et comme nourriture, une gamelle de soupe grasse à midi et des légumes et fromage le soir ; le matin, un peu d'eau chaude sous le nom de café !

Le 20 janvier, ils furent embarqués à destination de Schaffhouse, où ils reçurent, de la part des sociétés de la Croix-Rouge et de toute la population, l'accueil le plus bienveillant et le plus généreux. Aliments de toutes sortes, vin, café, thé, vêtements, linges, chaussures, argent, leur furent largement distribués, et c'est les larmes aux yeux que M. H... encore ému de la réception chaleureuse des Suisses, nous raconte qu'un pharmacien de Schaffhouse, le voyant chassé de mauvais sabots, le fit entrer chez lui et se déchaussa pour lui donner ses bottines.

A leur départ de Schaffhouse, un grand nombre d'habitants voulurent accompagner à la gare nos infortunés compatriotes, et c'est aux cris répétés de « Vive la France ! », poussés par des milliers de poitrines, que les deux trains de rapatriés s'ébranlèrent, emportant vers la liberté, vers la France, toutes ces malheureuses victimes de la guerre.

Il est à remarquer que voici des mois que se renouvellent ces passages de Français évacués par les Allemands, et la sympathie de la Suisse ne s'en lasse pas. Au contraire, elle s'affirme toujours plus vigoureuse au fur et à mesure que se multiplie plus cruelle la souffrance de nos chers compatriotes.

Aumôniers militaires

On nous écrit : L'armée suisse vient de perdre deux de ses capitaines-aumôniers : M. Max Ammann, pasteur de Berthoud, aumônier du 16^{me} régiment d'infanterie (Berne), et M. Albert Thomas, aumônier du 4^{me} régiment d'infanterie (Genève).

M. Ammann était encore au milieu de son régiment, dans le Jura, le dernier dimanche de janvier. Après avoir présidé un premier service religieux, il se rendait en hâte à un autre bataillon, où il devait prendre la parole une seconde fois. Il fut surpris par le front : dès le lendemain, la fièvre se déclarait. Les soins les plus pressés ne purent enrayer le mal. M. Ammann a été enseveli, dimanche, à Berthoud. Il laisse, dans son régiment et dans son importante paroisse, d'unanimes et très vifs regrets.

M. Thomas a été enlevé plus soudainement encore, après une très courte maladie. Il savait mettre tout son cœur à la tâche et il s'est dépensé au delà de ses forces durant ces sept mois de mobilisation. M. Thomas fut président de la Société des aumôniers de l'armée suisse, de 1908 à 1910.

Tous deux ont bien servi leur patrie et multiplié dans leur régiment les témoignages d'un dévouement actif, aimable et intelligent. Leur souvenir restera dans le cœur des officiers et des soldats.

Nos recrues

L'école de recrues d'infanterie et celle des mitrailleurs, en caserne à Colombier, viennent de commencer les tir individuels, tout en s'entraînant aux autres exercices de campagne.

La petite fantaisie de l'école va commencer à se produire, en jouant la retraite.

Samedi, les deux écoles de recrues quitteront Colombier, pendant la mobilisation, pour aller cantonner à Bevaix.

La méningite cérébro-spinale à la caserne

Deux cas de méningite cérébro-spinale se sont produits à la caserne de Zurich. Les deux soldats atteints ont succombé. Le commandant de place de Zurich a pris toutes les mesures indiquées pour empêcher la propagation du terrible mal.

Mort d'un médecin suisse

On vient de recevoir la nouvelle que le docteur Tschieder, ancien syndic de Brigue, est mort en Serbie, où il fonctionnait comme médecin de l'armée.

Une belle collecte

On donne comme résultat approximatif de la collecte générale dans le canton de Berne, en faveur des victimes de la crise économique causée par la guerre, le chiffre de 560,000 francs.

Les Internés

Vendredi, samedi et dimanche, passeront en Suisse des convois de 300 à 350 internés (hommes, femmes et enfants). Ces convois seraient les derniers d'internés civils français qui traverseraient la Suisse.

Passage en landwehr et landsturm

Passent dans le landwehr, le 30 avril, les militaires de toutes armes nés en 1882, depuis les simples soldats jusqu'aux premiers lieutenants inclusivement, y compris la cavalerie. En outre, passent en landwehr, les capitaines nés en 1876.

Passent au landsturm, à la même date, les hommes de 1874, jusqu'au grade de premiers lieutenants inclusivement, et les capitaines de 1870.

La libération complète du service est suspendue jusqu'à nouvel ordre, c'est-à-dire que les vieux landsturmiens qui devraient être libérés, d'après leur âge, restent encore astreints au service pour le moment.

En cas de nécessité ou de convenance, les officiers mentionnés dans les classes ci-dessus peuvent être rappelés ou employés contrairement aux décisions prises.

Soldats blessés

Pendant un exercice de tir dans le Jura solenois, deux soldats ont été blessés. L'un a eu le nez traversé par une balle ; l'autre a été atteint à la nuque. Les deux victimes ont été transportées à l'hôpital de Soleure.

Un évadé

Un soldat français, qui était interné au camp de Wetzlar (Prusse), s'est évadé et a réussi à gagner la frontière suisse.

Les conférences aux soldats

Le Temps de Paris consacre un long article à l'organisation des conférences destinées à compléter l'éducation du soldat suisse.

Le conférencier, dit-il, n'est autre que le promoteur même de cette organisation de conférences, M. Gonzague de Reynold, Fribourgeois de naissance, professeur à l'Université de Genève et fondateur, avec quelques amis, l'an dernier, peu de mois avant la guerre, de la « Nouvelle société helvétique. »

Les troupes genevoises à Berne

Lundi, après midi, ont défilé, à Berne, dans une tenue admirable, devant le général, les troupes d'infanterie genevoises se rendant dans leur place de démobilisation.

Les fanfares des deux bataillons genevois ont parcouru, le soir, les rues de la ville fédérale, en jouant la retraite. Une foule énorme accompagnait les musiciens.

Un officier blessé

De Porrentruy : Le premier lieutenant Schlatter, qui surveillait les travaux effectués par la troupe, à Pierre-Perthus, a été atteint par un éclat de pierre, qui lui a crevé un œil.

Du veau pour la troupe

L'interdiction faite par les autorités de livrer aux boucheries des veaux âgés de moins de cinq semaines a été la conséquence du manque de cuir pour les besoins de l'armée. Cette mesure ayant probablement pour résultat une augmentation assez considérable de la production de viande de veau, la direction de l'armée s'est engagée à en acheter une certaine quantité pour les besoins de la troupe.

Souvenir de la mobilisation

La maison Schumacher et C^{ie}, éditeurs, à Lucerne, a fait paraître une feuille de souvenir de la mobilisation suisse.

Ces feuilles de souvenir, qui représentent, en deux sujets différents, nos troupes de montagne et de campagne, recevront un caractère officiel pourvu de la signature du commandant de chaque unité. L'exécution artistique et soignée de ces feuilles leur assurera une place d'honneur dans la demeure de chaque soldat.

L'incident Freisz-Sauerbruch

M. le Dr Freisz, médecin assistant à l'hôpital cantonal de Zurich, adresse aux journaux une lettre dans laquelle il donne les détails suivants sur le conflit qui s'est élevé entre lui et M. le Dr Sauerbruch :

Pendant la congé qu'il avait obtenu pour cause de santé, mon chef me fit appeler dans le cabinet directorial de l'hôpital où nous étions un entretien assez long. Le professeur Sauerbruch voulait me demander quelle était mon opinion politique ; pour motiver cette démarche, il me déclara qu'il avait reçu par lettre une plainte du Dr Sohyerling, médecin en chef de l'armée allemande, qui blâmait la conduite d'un assistant suisse dont il n'indiquait pas le nom. Le professeur me demanda si c'était de moi

qu'il s'agissait et il voulait savoir ce que je pensais de la situation politique.

Comme Suisse, lui répondis-je, je considère les événements au point de vue national et ce point de vue doit nécessairement être neutre. Mais mon avis personnel peut être tout autre.

Le professeur Sauerbruch fit alors des remarques désobligeantes sur l'attitude de la Neue Zürcher Zeitung et de la presse de la Suisse romande ; il parla aussi de la conférence économique causée par la guerre, le chiffre de 560,000 francs.

Il me demanda alors de lui confirmer que j'étais de son avis parce que, si j'étais d'un avis contraire, un affixe profond se creuserait entre nous deux. Je perdis un instant mon sang-froid et lui répondis : « Cela m'est assez égal ! »

C'est cette expression qui a blessé profondément le professeur Sauerbruch. L'estime maintenant encore qui dans la réputation la question politique a joué le plus grand rôle et que je n'ai pas été révoqué seulement pour avoir manqué de tact.

POLITIQUE TESSINOISE

On nous écrit de Lugano :

Le télégraphe vous aura apporté la décision du comité libéral-radical au sujet de la « collaboration » étant discutée.

A ce propos, le Corriere del Ticino annonce que, dans une réunion de libéraux de teinte foncée, tenue à Lugano, on aurait décidé de demander la démission du gouvernement ! Le courant sécessionniste est entré en son sein du parti radical soutenu par la Société libérale tessinoise de Milan, qui a déjà maintes fois joué dans notre politique un rôle prépondérant.

Comme on en peut juger, la situation est beaucoup plus troublée à gauche qu'à droite. On peut même dire que, de notre côté, il n'y a plus guère de dissentiment. La combative Famiglia trouve, elle aussi, que l'acceptation d'un second siège au Conseil d'Etat, avec la perspective du lancement de l'initiative que vous savez, serait la meilleure solution à l'heure actuelle.

Lugano, 24 février.

M. — Réuni hier, mardi, à Bellinzona, le comité conservateur a décidé, à l'unanimité, de présenter pour le Conseil d'Etat la candidature de M. Cattori, conseiller national.

Quant à la question du lancement de l'initiative proportionnaliste pour la nomination du gouvernement, le comité n'est pas d'avis d'organiser la campagne pour le moment. Ce serait assez tôt plus tard, le renouvellement du Conseil d'Etat ne devant avoir lieu qu'en février 1917.

Statistique des Officiers du travail suisse

pour le mois de janvier

Comparativement au mois précédent le service de placement pour hommes eut une diminution de 255 offres, 693 demandes de travail et de 693 placements. En revanche, il a été annoncé, pour les femmes, 104 emplois vacants, 622 placements et 385 demandes de travail de plus que pendant le mois de décembre.

Zurich : Les occasions de gain sont très minimes en ville et aux environs pour les professionnels et les sans-métier.

Berne : Par suite des froids, les travaux ont dû être interrompus, ce qui a provoqué une augmentation des chômeurs.

Bienne : Le nombre des sans-travail de la construction augmente sans cesse. Les nations voisines demandent un grand nombre de métallurgistes. Le chômage fait ses victimes surtout dans les rangs des ouvriers de l'industrie du bois et de l'hôtellerie.

Lucerne : La situation ne s'est encore pas améliorée.

Fribourg : Le marché du travail est mauvais ; les demandes de personnel de ville sont très minimes ; dans l'agriculture, les demandes de travail sont encore supérieures aux offres de places.

Liestal : Etat critique du marché de travail ; le nombre des sans-travail augmente, spécialement pour les manœuvres et les domestiques de campagne.

Schaffhouse : La situation est très satisfaisante ; toutes les grandes entreprises industrielles travaillent de nouveau pendant la journée entière.

Saint-Gall : La broderie est très calme. Le personnel métallurgiste et du bâtiment est très recherché. De l'étranger, on demande beaucoup de travailleurs.

Rorschach : La situation critique persiste. Il est annoncé du dehors beaucoup de places vacantes pour métallurgistes, mais les formalités pour le passage des frontières constituent une grave difficulté pour les placements. Aarau : Situation très défavorable ; il n'y a, en outre, aucune prévision d'amélioration pour un temps prochain. Lausanne : Etat très défavorable dans la construction, l'industrie hôtelière et du bois. La métallurgie et l'agriculture ont subi une amélioration, ainsi que le placement du personnel féminin. Chaux-de-Fonds : La situation critique persiste. Genève : Une amélioration se fait sentir dans quelques branches ; la situation générale est cependant encore très défavorable.

PETITE GAZETTE

Le prince Léopold de Belgique
L'indépendance belge annonce que le fils aîné du roi Albert, le prince Léopold de Belgique, qui porte le titre de duc de Brabant, se trouve actuellement sur le front. Le prince, né à Bruxelles, est âgé de 14 ans. Dès que commencent les attaques allemandes contre le camp retranché d'Anvers, le duc de Brabant fut envoyé en Angleterre avec son frère cadet, le prince Charles, comte de Hainaut, et sa sœur, la jeune princesse Marie-José. Les enfants des souverains belges étaient les hôtes de lord Curzon, pendant que la reine Elizabeth demeurait auprès du roi Albert au quartier général de l'armée en Flandre.

L'abîme latéral en Alsace
Le gouvernement militaire de Strasbourg, inspirant probablement des mesures françaises, vient d'interdire d'une façon absolue la vente et la consommation de l'absinthe. Toute contravention entraînera une peine d'un an de prison.

FAITS DIVERS

La orne du Tibré. Hier, mardi, le Tibré montait toujours. Les pompiers sont sur pied en permanence. On craint que le fleuve ne déborde. Toutes les présences ont été prises.

Les méfaits de la neige. Les vallées latérales du Tyrol ont beaucoup souffert des énormes masses de neige tombées récemment. De nombreuses maisons se sont écroulées. Toutes les communes de la région de Sulzberg ont subi des dégâts. Il y a eu jusqu'à cinq victimes.

L'avalanche de Dorchaux. Selon des renseignements fournis par M. Chollet, l'un des jeunes gens qui a échappé à l'accident de montagne du col des Mosses, il est exact que les skieurs se dirigèrent non pas vers la Léchertat tout d'abord, mais bien vers le Mont d'Or. Au lieu de rester sur les pentes de Sonnaz, ils se décidèrent à pénétrer la route pénible orientale de Dorchaux, laquelle ils virent se détacher une importante avalanche. Ce spectacle eût dû les rendre prudents. Ils arrivèrent néanmoins sur un petit replat au nord du sommet de Dorchaux, de là, ils comptaient descendre sur le versant occidental, gagner le col du Meillé et le Sépey.

Notre confrère de la Feuille d'Asie de Vevey, M. Eugène Monod, qui connaît comme sa poche la région où s'est produit l'accident, écrit à ce sujet dans son journal: « Il est absolument imprudent de gravir les pentes de Dorchaux en hiver. Ce sommet appartient au chaînon qui sépare les vallons du Grand et du Petit-Hongrin; le point culminant est le Mont d'Or, qui domine le Sépey; plus au nord se trouvent des arêtes accidentées aux pentes abruptes; le sommet central se nomme le Gros-Van; au nord de celui-ci, l'arête s'abaisse de 2185 à 1988 mètres, puis se relève à 2044, et c'est là le sommet de Dorchaux. Cette montagne est dénudée; sur ses flancs très raides, la neige ne s'attache pas, surtout quand elle tombe légère, commode et abondante, comme ce fut le cas dans la nuit de samedi à dimanche. Dans le temps, il y avait au pied de la montagne des forêts épaisses, qui ont été mangées presque complètement par les avalanches. Les gens du pays ne s'aventureraient jamais dans ces régions en hiver. »

Collision. De Bellinzona: Un train de marchandises s'est séparé en deux entre Lavorgna et Giornico. Le premier tronçon a continué directement sa route vers Giornico. Le second ralentit d'abord sa course, puis, arrivé à la descente, il se précipita sur la ligne en pente et arriva à la gare de Giornico, où une collision se produisit avec la première partie du train, déjà arrêtée à la station. Le serre-freins Simona, de Locarno, a été grièvement blessé. Les dégâts sont considérables.

Collisions. De Bellinzona: Un train de marchandises s'est séparé en deux entre Lavorgna et Giornico. Le premier tronçon a continué directement sa route vers Giornico. Le second ralentit d'abord sa course, puis, arrivé à la descente, il se précipita sur la ligne en pente et arriva à la gare de Giornico, où une collision se produisit avec la première partie du train, déjà arrêtée à la station. Le serre-freins Simona, de Locarno, a été grièvement blessé. Les dégâts sont considérables.

Collisions. De Bellinzona: Un train de marchandises s'est séparé en deux entre Lavorgna et Giornico. Le premier tronçon a continué directement sa route vers Giornico. Le second ralentit d'abord sa course, puis, arrivé à la descente, il se précipita sur la ligne en pente et arriva à la gare de Giornico, où une collision se produisit avec la première partie du train, déjà arrêtée à la station. Le serre-freins Simona, de Locarno, a été grièvement blessé. Les dégâts sont considérables.

Collisions. De Bellinzona: Un train de marchandises s'est séparé en deux entre Lavorgna et Giornico. Le premier tronçon a continué directement sa route vers Giornico. Le second ralentit d'abord sa course, puis, arrivé à la descente, il se précipita sur la ligne en pente et arriva à la gare de Giornico, où une collision se produisit avec la première partie du train, déjà arrêtée à la station. Le serre-freins Simona, de Locarno, a été grièvement blessé. Les dégâts sont considérables.

Collisions. De Bellinzona: Un train de marchandises s'est séparé en deux entre Lavorgna et Giornico. Le premier tronçon a continué directement sa route vers Giornico. Le second ralentit d'abord sa course, puis, arrivé à la descente, il se précipita sur la ligne en pente et arriva à la gare de Giornico, où une collision se produisit avec la première partie du train, déjà arrêtée à la station. Le serre-freins Simona, de Locarno, a été grièvement blessé. Les dégâts sont considérables.

Collisions. De Bellinzona: Un train de marchandises s'est séparé en deux entre Lavorgna et Giornico. Le premier tronçon a continué directement sa route vers Giornico. Le second ralentit d'abord sa course, puis, arrivé à la descente, il se précipita sur la ligne en pente et arriva à la gare de Giornico, où une collision se produisit avec la première partie du train, déjà arrêtée à la station. Le serre-freins Simona, de Locarno, a été grièvement blessé. Les dégâts sont considérables.

Collisions. De Bellinzona: Un train de marchandises s'est séparé en deux entre Lavorgna et Giornico. Le premier tronçon a continué directement sa route vers Giornico. Le second ralentit d'abord sa course, puis, arrivé à la descente, il se précipita sur la ligne en pente et arriva à la gare de Giornico, où une collision se produisit avec la première partie du train, déjà arrêtée à la station. Le serre-freins Simona, de Locarno, a été grièvement blessé. Les dégâts sont considérables.

Collisions. De Bellinzona: Un train de marchandises s'est séparé en deux entre Lavorgna et Giornico. Le premier tronçon a continué directement sa route vers Giornico. Le second ralentit d'abord sa course, puis, arrivé à la descente, il se précipita sur la ligne en pente et arriva à la gare de Giornico, où une collision se produisit avec la première partie du train, déjà arrêtée à la station. Le serre-freins Simona, de Locarno, a été grièvement blessé. Les dégâts sont considérables.

Collisions. De Bellinzona: Un train de marchandises s'est séparé en deux entre Lavorgna et Giornico. Le premier tronçon a continué directement sa route vers Giornico. Le second ralentit d'abord sa course, puis, arrivé à la descente, il se précipita sur la ligne en pente et arriva à la gare de Giornico, où une collision se produisit avec la première partie du train, déjà arrêtée à la station. Le serre-freins Simona, de Locarno, a été grièvement blessé. Les dégâts sont considérables.

FRIBOURG

Passage de troupes
Fribourg a reçu, hier après midi, de la troupe, et une belle troupe, les bataillons genevois 10 et 13, venus de Flammatt à pied, pour cantonner en notre ville hier soir. Le défilé à travers nos rues nous a permis d'admirer l'allure dégagée et martiale des troupes genevoises, ainsi que l'excellente composition de leurs fanfares. Les deux bataillons ont été logés, le 10 à Bertigny, et le 13 à Pérolles. Ils sont partis ce matin, vers 6 h., par la route de Romont.

Mise sur pied de la 2e division
Les hommes qui ont été versés à la 1re division, pour la compléter, immédiatement après l'école de recrues III en 1914, doivent entrer en service avec leur bataillon le 2 mars.

Chaussures. Il est rappelé que tout homme doit entrer au service avec deux paires de chaussures en état de faire campagne. Les militaires appelés pour le service de relève de la 2e division doivent, dès maintenant, se procurer les chaussures nécessaires, à l'arsenal de Fribourg, soit en se présentant eux-mêmes, soit en envoyant leur livret de service, avec la mesure du pied (contour du pied posé sur une feuille de papier); les souliers doivent être payés comptant. Les hommes qui se trouvent dans l'impossibilité de payer les chaussures doivent se faire délivrer une déclaration de la commune de domicile, attestant leur situation. Ils adresseront cette attestation, avec le livret de service, à leur commandant d'unité (chef de compagnie), qui prendra les mesures nécessaires. La chaussure sera alors portée en compte à la commune d'origine.

Direction militaire.
Missions intérieures.
Les besoins des paroisses de missions sont loin d'avoir diminué dans les tristes temps que nous traversons, et, si la charité est mise plus que jamais à l'épreuve, elle ne peut oublier l'œuvre qu'Nosseigneurs les Evêques ont si chaleureusement recommandée dans leur lettre pastorale de la Fête d'actions de grâce, et Mgr notre Evêque, tout particulièrement encore, dans le Mandement de ce jour.

Missions intérieures.
Les besoins des paroisses de missions sont loin d'avoir diminué dans les tristes temps que nous traversons, et, si la charité est mise plus que jamais à l'épreuve, elle ne peut oublier l'œuvre qu'Nosseigneurs les Evêques ont si chaleureusement recommandée dans leur lettre pastorale de la Fête d'actions de grâce, et Mgr notre Evêque, tout particulièrement encore, dans le Mandement de ce jour.

Missions intérieures.
Les besoins des paroisses de missions sont loin d'avoir diminué dans les tristes temps que nous traversons, et, si la charité est mise plus que jamais à l'épreuve, elle ne peut oublier l'œuvre qu'Nosseigneurs les Evêques ont si chaleureusement recommandée dans leur lettre pastorale de la Fête d'actions de grâce, et Mgr notre Evêque, tout particulièrement encore, dans le Mandement de ce jour.

Missions intérieures.
Les besoins des paroisses de missions sont loin d'avoir diminué dans les tristes temps que nous traversons, et, si la charité est mise plus que jamais à l'épreuve, elle ne peut oublier l'œuvre qu'Nosseigneurs les Evêques ont si chaleureusement recommandée dans leur lettre pastorale de la Fête d'actions de grâce, et Mgr notre Evêque, tout particulièrement encore, dans le Mandement de ce jour.

Missions intérieures.
Les besoins des paroisses de missions sont loin d'avoir diminué dans les tristes temps que nous traversons, et, si la charité est mise plus que jamais à l'épreuve, elle ne peut oublier l'œuvre qu'Nosseigneurs les Evêques ont si chaleureusement recommandée dans leur lettre pastorale de la Fête d'actions de grâce, et Mgr notre Evêque, tout particulièrement encore, dans le Mandement de ce jour.

Missions intérieures.
Les besoins des paroisses de missions sont loin d'avoir diminué dans les tristes temps que nous traversons, et, si la charité est mise plus que jamais à l'épreuve, elle ne peut oublier l'œuvre qu'Nosseigneurs les Evêques ont si chaleureusement recommandée dans leur lettre pastorale de la Fête d'actions de grâce, et Mgr notre Evêque, tout particulièrement encore, dans le Mandement de ce jour.

Missions intérieures.
Les besoins des paroisses de missions sont loin d'avoir diminué dans les tristes temps que nous traversons, et, si la charité est mise plus que jamais à l'épreuve, elle ne peut oublier l'œuvre qu'Nosseigneurs les Evêques ont si chaleureusement recommandée dans leur lettre pastorale de la Fête d'actions de grâce, et Mgr notre Evêque, tout particulièrement encore, dans le Mandement de ce jour.

Missions intérieures.
Les besoins des paroisses de missions sont loin d'avoir diminué dans les tristes temps que nous traversons, et, si la charité est mise plus que jamais à l'épreuve, elle ne peut oublier l'œuvre qu'Nosseigneurs les Evêques ont si chaleureusement recommandée dans leur lettre pastorale de la Fête d'actions de grâce, et Mgr notre Evêque, tout particulièrement encore, dans le Mandement de ce jour.

Missions intérieures.
Les besoins des paroisses de missions sont loin d'avoir diminué dans les tristes temps que nous traversons, et, si la charité est mise plus que jamais à l'épreuve, elle ne peut oublier l'œuvre qu'Nosseigneurs les Evêques ont si chaleureusement recommandée dans leur lettre pastorale de la Fête d'actions de grâce, et Mgr notre Evêque, tout particulièrement encore, dans le Mandement de ce jour.

Semaine sociale à Gruyères

On nous écrit:
La section de Gruyères de l'Union romande des travailleurs catholiques a pris une initiative qui mérite d'être signalée. Du 14 au 21 février, elle a tenu une Semaine sociale.
Une Semaine sociale, ce n'est ni une mission, ni une retraite religieuse. C'est une série de cours sur les questions qui intéressent les travailleurs. Il n'est personne qui, de nos jours, ne reconnaisse la nécessité d'une action catholique très sérieuse à exercer au sein des classes laborieuses. Si cette action ne s'exerce pas toujours comme elle le devrait, c'est que les uns s'abstiennent, ne sachant comment faire le bien; les autres se lancent au hasard de l'inspiration et dépendent sans grand profit des trésors d'activité. Il existe pourtant une doctrine catholique d'action sociale, solidement établie sur les principes de l'Evangile et d'une fécondité merveilleuse. Il ne lui manque que d'être mieux connue. Ce sont les principes de cette science que les professeurs d'une Semaine sociale portent à la connaissance de leurs auditeurs.

Les grands Semaines sociales s'adressent avant tout aux hommes qui sont à la tête des œuvres catholiques et les initient aux notions qui guideront leur marche. C'est dans cet esprit qu'une Semaine sociale fut organisée à Fribourg, du lundi 5 septembre, au vendredi 9 septembre, en l'année 1910. Cet enseignement ne s'adressait qu'à une élite.

Une élite une fois formée, les principes de l'action sociale catholique doivent être vulgarisés et descendre des sommets dans les masses profondes de la population. Il faut donc reprendre au profit des catholiques, dans chacune de leurs organisations de travailleurs, l'exposé des grands principes qui doivent régir l'activité chrétienne. C'est pour répondre à ce besoin de science pour l'action, que le secrétariat romand de l'Union des travailleurs catholiques s'est décidé à implanter dans notre Suisse romande cette pratique des Semaines sociales locales, déjà établies et florissantes dans les sociétés catholiques de la Suisse alémanique. La vie intense de la section de Gruyères lui valut d'être choisie pour tenter cette épreuve. Et c'est ainsi que, le dimanche 14 février, à 2 heures 1/2, dans la grande salle de l'Hôtel de ville de Gruyères, M. l'abbé Pilloud, le dévoué secrétaire romand, exposait à plus de deux cents auditeurs et auditrices ce que c'est qu'une Semaine sociale, un cours social. Le lendemain soir, à 8 h. 1/2, dans cette même salle de l'Hôtel de ville, le cours proprement dit, réservé aux hommes et aux jeunes gens libérés des écoles, commençait, devant 93 auditeurs.

Ce soir-là, on leur exposa quelle est la conception catholique et actuelle de la classe ouvrière. Le lendemain, à la même heure, ils se retrouvaient 94 pour entendre une magnifique synthèse des principes qui, d'après l'encyclique Rerum Novarum, doivent présider aux organisations catholiques.

Le mercredi soir, ils étaient 97. Ce soir-là, ce fut M. l'abbé Bouvard, révérend vicaire de Gruyères, qui leur fit l'histoire du mouvement social catholique en Suisse et mit surtout en relief la grande part que le diocèse de Lausanne et Genève, par Mgr Mermillod et l'Union de Fribourg, prit aux travaux préparatoires de l'immortelle encyclique de Léon XIII sur la « condition des ouvriers ». Le jeudi, M. l'abbé Pilloud fit un profond exposé des principes erronés et mal-faisants du socialisme. La démonstration fut achevée le lendemain par M. Bouvard, qui opposa, au socialisme, les forces morales que possède le catholicisme et la bienfaisante influence qu'il peut exercer sur la classe ouvrière et les sociétés qui groupent les travailleurs.

Le samedi soir, devant plus de 100 auditeurs, le secrétaire romand tira les conclusions de cette semaine d'enseignement et déterminait les conditions de bonne marche d'une société qui veut grandir et prospérer dans l'atmosphère de la vérité.

Ces mêmes conclusions furent exposées le dimanche après midi, à toute la population de Gruyères, convoquée à une nouvelle conférence publique. Près de 250 auditeurs répondirent à l'appel. Et, lorsque M. le syndic et député de Gruyères eut, dans un langage aussi délié qu'élevé, remercié les organisateurs de cette importante manifestation et dit tous les heureux résultats qu'on pouvait en attendre pour le bonheur et le bien-être de toute la population, ce fut un spectacle touchant de voir toute cette foule se rendre à l'église et y recevoir la bénédiction du Très Saint Sacrement, qui fut donnée par M. le révérend curé de Gruyères, qui, le matin, à la grand-messe, avait contribué pour sa part au succès de la Semaine sociale par un superbe exposé de la grandeur de l'ouvrier aux yeux de la foi et de la religion.

L'expérience faite à Gruyères est très consolante. Pendant toute une semaine, une centaine de travailleurs, qui avaient passé leur journée dans de pénibles travaux, revinrent, sans se lasser, entendre des cours pour lesquels le talent des conférenciers n'empêchait pas d'exiger un continuel effort d'intelligence, sur des

vérités peu familières aux auditeurs, et qui se développaient dans des conférences dont la durée varia entre une heure et demie et deux heures et quart. Cette assiduité montre à quel point nos travailleurs catholiques sont désireux de s'instruire et capables de faire, pour acquiescer cette instruction qui les mettra à même d'améliorer leur situation, les plus méritoires sacrifices. Honneur à ces braves. Merci à Monseigneur l'Evêque de Lausanne et Genève, qui, en digne successeur du cardinal Mermillod, avait bien voulu s'intéresser à cette initiative et la bénir. Merci aux autorités religieuses et civiles, qui en ont facilité l'exécution, et espérons que cet exemple trouvera des imitateurs et que, de plus en plus, notre belle et féconde doctrine sociale catholique sera vulgarisée parmi les travailleurs, dont elle peut seule assurer le bien-être et la prospérité.

Mort à la guerre
On apprend la mort, sur le front occidental, d'un jeune étudiant en lettres de notre Université, M. Adolphe Lindschmit, de Mayence, que l'on vit fonctionner encore comme fuchs-major de la Teutonia, l'été dernier.

M. Lindschmit s'était engagé comme volontaire, au commencement des hostilités. Il avait été embarqué dans le 117e régiment d'infanterie. Le 1er novembre, il tomba, frappé d'une balle au front.

Conférence de M. Georges Wagnière
C'est donc demain soir, jeudi, à 8 h. 1/2, à la Grenette, qu'aura lieu, sous les auspices de la société de Belles-Lettres, la conférence de M. Georges Wagnière, directeur du Journal de Genève. Sujet: Dans la zone des armées.

M. Wagnière nous communiquera les impressions qu'il a rapportées du voyage qu'il vient de faire sur le front. On sait que l'ancien vice-chancelier de la Confédération a publié, tout récemment, un volume très intelligent et très bien écrit, intitulé: Pres de la guerre.

A l'asile des vieillards de Jentes
La commission administrative de l'asile des vieillards de Jentes a appelé, comme gérant de cet établissement, M. Gottfried Aeberhard, jusqu'ici chef d'exploitation à l'Ecole d'agriculture de la Ruffli (Berne).

Les cartes Siegfried
Nous avons publié que les cartes de l'Atlas Siegfried (Bureau topographique fédéral) avaient été retirées des dépôts où elles étaient en vente. Cela n'est vrai que pour les cartes de la région-frontière. Les feuilles de l'Atlas qui concernent les autres parties du territoire sont en vente comme ci-devant.

Chevaux et voitures
Pour la mobilisation du 2 mars prochain, les autorités communales recevront, de l'officier de fourniture des chevaux, un ordre direct indiquant, par leurs numéros, les chevaux et voitures qui doivent être conduits sur la place de Fribourg. Ce sont les autorités communales qui aviseront ensuite les propriétaires. Les communes dans lesquelles les autorités ne recevraient pas d'ordre n'auront pas à conduire de chevaux ni de voitures.

Une bonne prise. Hier matin, mardi, un nommé N., domicilié à Mariahilf, cherchait à vendre une bicyclette dans la contrée de Flammatt. Comme il inspirait peu de confiance, quelqu'un avisa le gendarme Schafer. Celui-ci ne tarda pas à se convaincre que la bicyclette que N. cherchait à vendre avait été volée. N. fut aussitôt mis en état d'arrestation et conduit à la préfecture de Tavet. Chemin faisant, il avoua au gendarme qu'il était lui qui, le mois dernier, avait volé un cheval et un traineau devant l'auberge de Chevilles, puis était allé les vendre à Bümpliz. Il reconnut également avoir volé une genêtise à Heitewil (Gün), vendredi dernier. La gendarmerie de Flammatt a fait, comme on voit, une bonne prise.

Cambriolage. Un cambriolage a été commis la nuit dernière chez M. Th., épicière, à Marly.

SOCIÉTÉS
Chœur mixte de Saint-Pierre. Ce soir, mercredi, à 8 h. h., assemblée générale.
Musique La Concordia. Ce soir, mercredi, à 8 h. h., au local, assemblée extraordinaire. Tractandum principal: mesures à prendre ensuite de la nouvelle mobilisation. Présence indispensable.
Club sténographique (Daployé). Ce soir, mercredi, local habituel, à 8 h., cours de M. Sterroz; à 9 h., cours de M. Chassot.
Liederkranz. Heute Abend, 8 h. Uhr, Probe im Café Peier.

C'est absolument frappant
le soulagement que vous donne l'application de quelques emplâtres Rocco sur les places douloureuses en cas de rhumatismes ou de lumbago. Aussi contre l'asthme, ces emplâtres sont employés avec grand succès.
Exiger le nom « Rocco ».
Dans toutes les pharmacies, à 1 fr. 25!

Dernière heure

Transport anglais coulé
Berlin, 24 février.
Wolff. Hier après midi, à 4 h. 45, le transport militaire anglais 192 a été coulé, près de Beachy-Head (port du comté de Sussex, sur la Manche), par un sous-marin allemand.

La zone de guerre
Berlin, 24 février.
Wolff. Des doutes ayant été exprimés au sujet des limites de la zone navale de guerre depuis les côtes d'Angleterre dans la direction du nord, telles qu'elles ont été fixées par la notification du 4 février, l'Agence Wolff apprend de source compétente que les lies Orkney (par conséquent aussi le port de Kirkwall) et les lies Shetland se trouvent comprises dans cette zone. Par contre, le passage des deux côtes des lies Faro ne présente pas de danger.

Le commerce des neutres
Berlin, 24 février.
Wolff. L'Agence Wolff apprend que le gouvernement américain a répondu hier mardi, à la note allemande, en présentant divers projets, qui sont actuellement soumis aux milieux compétents.

Les Allemands en Belgique
Le Haare, 24 février.
Havas. On mande de La Haye que les Allemands ont lancé une proclamation disant que les taxes sur les absents ne seront pas applicables dans les deux Flandres.

Wagons allemands en Suisse et Italie
Londres, 24 février.
Reuter. Hier soir, une question, à la Chambre des Communes, sir Edward Grey a déclaré ce qui suit: « Nous avons été informés du bruit que des wagons allemands, chargés sur des wagons suisses, circulent en Italie et en Suisse et expliquent que les wagons allemands circulant sur leurs voies ferrées représentent un nombre égal de wagons italiens et suisses circulant en Allemagne. Donc, l'emploi de wagons allemands ne signifie pas nécessairement que leur chargement va en Allemagne. »

Bulletin russe
Pétrograd, 24 février.
Communiqué de l'état-major du généralissime:
« Le communiqué du 21 février, mentionnant la position exceptionnellement difficile de parties de l'un de nos corps d'armée pendant la retraite de la Prusse orientale, s'entendait des parties du XXe corps, commandé par le lieutenant-général Bougakof, et constitué par la 29e division et par trois régiments de l'armée active formés de réserves. Le lien de ce corps et de la 10e armée s'était rompu, et le corps se trouvait, dans la région entre Goldap et Souwalki, cerné par l'armée allemande, dont les forces augmentèrent progressivement jusqu'au 22 février. Ce corps combattit héroïquement les forces ennemies plusieurs fois supérieures et couvrit, ces jours-là, 50 verstes en combattant continuellement. Il continua à se frayer un chemin vers Augustov.

Selon les déclarations faites par des prisonniers, le corps infligea de grandes pertes aux détachements allemands qui tentèrent de lui barrer la route, surtout dans les déficits de la forêt et de la région de Preschitza. Des hommes isolés, qui ont réussi à se frayer un chemin, ont appris que le XXe corps s'est battu jusqu'à la dernière cartouche, puis s'est retiré, gardant toute son artillerie et s'emparant de beaucoup de prisonniers allemands.

Le 21, ont eu lieu des combats opiniâtres sur les rives droites de la Bohn et de la Narof. A Ossowicz, des détachements allemands ont été repoussés par le feu de l'artillerie de la forteresse.

Au nord de Lomza, un combat a été engagé sur les routes de Radziol-Szczuczyn-Kolno. Malgré des attaques par des forces considérables, nous avons conservé Jajchwano.

L'attaque allemande de long de la route de Szczuczyn à Kolno, le 22 février, appuyée par des automobiles blindées, a été particulièrement intense.

L'offensive allemande dans la région de Przasnysz continue. Trois attaques contre la ville même de Przasnysz ont été repoussées avec de nombreux nos autos blindées, dont le feu décimait les Allemands, à une distance de 75 pas.

La direction générale de l'état-major déclare que, dans la période du 21 janvier au 20 février, l'armée des Galathas a capturé 601 officiers, 47646 soldats, 17 canons et 118 mitrailleuses.

Pour les prisonniers de guerre français
Paris, 24 février.
Jusqu'à fin décembre 1914, le gouvernement français a fait remettre au gouvernement allemand par l'intermédiaire de l'ambassade d'Espagne, à Berlin, une somme de 500,000 francs pour le soulagement des prisonniers de guerre français. Il est parti en outre de France pour Berlin et Stuttgart sept wagons de vêtements pour les prisonniers. Ces vêtements ont été distribués par les soins de l'ambassade d'Espagne et de la Croix-Rouge.

Le bombardement des Dardanelles
Londres, 24 février.
(Officiel). Le mauvais temps et la tempête ont interrompu les opérations devant les Dardanelles. Le bombardement du 19 février a gravement endommagé les forts extérieurs.

L'attitude du Vatican
Rome, 24 février.
Revenant sur le démenti donné au sujet de l'ingérence du Vatican dans la question de la neutralité de l'Italie, l'Oservatore romano déclare, dans un article réactionnel, que l'impartialité du Saint-Siège est le meilleur moyen d'arriver à une paix durable entre les nations. Cette impartialité ne fait pas cependant perdre de vue qu'il y ait des guerres nécessaires, lorsque la justice a été niée par l'un ou l'autre Etat.

Les dispositions de l'Italie
Vienne, 24 février.
Le Fremdenblatt publie le communiqué suivant reçu de Rome:
« Les cercles politiques de Rome considèrent le résultat de la première séance de la Chambre comme une preuve que le gouvernement italien est actuellement opposé à toute participation à la guerre. L'Italie aurait entrepris des négociations, actuellement pendantes, avec les divers groupes d'Etats belligérants. Le gouvernement de Rome ne sortira de sa réserve que lorsque ces négociations seront terminées, ou qu'elles auront échoué. Jusqu'alors, le gouvernement s'efforcera d'éviter tout débat tangentiel au Parlement. »

M. Bourcart
Vienne, 24 février.
B. C. V. — M. Bourcart, le nouveau ministre de Suisse, est arrivé à Vienne, avec M. et Mme Bourcart.

La santé de Sarah Bernhardt
Bordeaux, 24 février.
Havas. — Le bulletin de santé de Sarah Bernhardt (amputée d'une jambe) communiqué à 5 heures, hier, mardi, dit que l'état de santé est toujours très bon. De nombreux télégrammes de sympathie, notamment de hautes personnalités, continuent à arriver.

SUISSE
L'observatoire de Bonfol
Rome, 24 février.
On mande de Belfort à l'Agence Stefani:
« Depuis quelque temps, l'état-major suisse a installé près de Bonfol un observatoire d'où l'on peut suivre à grande distance les opérations françaises et allemandes en Alsace.

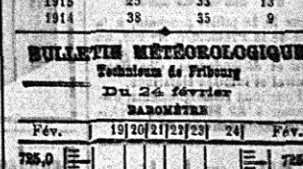
Un ballon militaire suisse fait aussi de temps à autre une reconnaissance au-dessus de ces parages. Ces mesures sont évidemment prises en vue d'empêcher toute tentative de violation de la frontière suisse.

L'échange des invalides
Berne, 24 février.
Les gouvernements allemand et français ont informé le Conseil fédéral qu'une entente est intervenue quant à l'échange des blessés de guerre grièvement atteints. Les transports auront lieu de Constance à Lyon et vice versa, dans des trains sanitaires suisses, sous la direction de la Croix-Rouge suisse.

Il est probable que ces transports pourront commencer à la fin de cette semaine.

Etat civil de la ville de Fribourg
Dép.
19 février. — Chardonens, né Monney, Marie, venue de Fortin, de Noraz; 70 ans, Champ des Ombles, 31.
20 février. — Corpataux, Louis, veuf de Marie, née Corpataux, couvreur, d'Alterswil, 56 ans, rue d'Or, 110.
Sapin, Maurice, fils de Joseph, d'Antigny, cultivateur, 67 ans, prébendaire à la Providence.

Table with 4 columns: Janvier, Naissances, Décès, Mariages. Data for 1915 and 1914.



NEURALGIE - MIGRAINE - MAUX DE TÊTE
KEFOL REMÈDE SOUVERAIN KEFOL
Boite (20 pastilles), Fr. 1.50 - Toutes pharmacies

John le Conquérant

PAR PAUL VAUTIER

Plus encore qu'à l'hôtel de la Planquette, l'affluence des étrangers était considérable, cette saison-là, à l'hôtel d'Albion, situé à l'extrémité du quai, en face de la Promenade. Durant des années, Leduc voyait avec indifférence les Anglais y descendre, et il fallait que John Marlow vint pour qu'il comprît combien cette indifférence nuisait à ses intérêts. Maintenant, il lui arrivait fréquemment de refuser du monde. Les tables étaient prises d'assaut. On mangeait à n'importe quel prix. Il faisait des affaires d'or, mais, bien entendu, l'hôtel n'en paraissait que plus désert dans d'autres jours. La société anglaise paraît de bonne heure en break, à bicyclette ou à pied pour le cricket, en forêt, et ne revenait que le soir. Alors, dès qu'une auto s'arrêtait trépidante sur le quai, Leduc sortait de l'hôtel, sa serviette sous le bras, et allait faire ses offres aux touristes, mais souvent la voiture de ceux-ci, qu'attirait peut-être l'humble façade, venait vers l'hôtel d'Albion, dont le propriétaire à son tour

sortait pour indiquer l'entrée de son garage et venter le confort de ses chambres. Leduc le regardait d'un seul œil, serrant les dents, les mains crispées derrière son dos. Un jour, un pensionnat migrateur de jeunes misses, blondes pour la plupart, bleues et blanches comme des hirondelles, défila dans les rues dès sept heures du matin. Leur petit nez levé vers les vieilles maisons, que leur signalaient deux longues personnes austères en vêtements, elles piquaient dans un sac, du bout de leurs doigts, des cerises qu'elles portaient à leurs lèvres d'un mouvement automatique. A midi, elles envahirent la table d'hôte de l'hôtel de la Planquette, qui résonna de leur babillard chantant, coupé de rires aigus. Les Leduc eurent également à déjeuner un groupe d'archéologues de Brighton, guidés par un clergymen à pale et docte figure, qui s'étaient arrêtés devant l'église où une verrière XV^e siècle reliait surtout leur attention. Enfin, Leduc eut à réserver, pendant plusieurs jours, deux appartements à un monsieur à pantalon noir, à longue redingote et chapeau rond à larges bords, qui était un évêque de bas-bas. Il avait publié une monographie de la flèche de Rouleuc et en préparait une autre sur le grand portail. Les Anglais le saluaient au passage et en parlaient avec respect. Francine était fière de l'avoir servi à table. Recevoir de tels personnages dans un hôtel aussi peu confortable humiliait la

jeune fille. Evidemment, des transformations s'imposaient. Et Francine commençait à douter qu'elles pussent se réaliser. Ce jour-là, elle traversait une crise. La mélancolie de l'hiver la reprenait. Elle était triste comme un dimanche anglais. Certes, l'entrevue de John avec le notaire se prolongeait. Était-ce un signe favorable? Elle se le demandait anxieusement. Leduc, encore tout bouleversé de l'accueil fait à son pensionnaire par le mégissier-fosseyeur, n'avait point répondu de bonne grâce aux questions pressantes de sa fille. Cependant, elle obtint de lui un récit détaillé qui lui causa de la peine. Sans doute M. Danoiseux — un ennemi des Anglais — oncle d'Edmond Heutreloup, se montrerait froid, intraitable. Elle souhaitait donc le retour de son ami, dit-elle avoir à se repentir de sa hâte. Le père, la mère et la fille établissaient des hypothèses, ressant les mêmes réflexions, quand ils virent John Marlow entrer dans leur salle à manger privée. Pour qu'il ne s'aperçût pas de leur trouble, Leduc et sa femme se retirèrent dans l'office, pendant que la jeune fille faisait quelques pas vers le jeune homme. Elle s'efforçait de paraître gaie, mais son regard exprimait l'inquiétude. Découvrir dans la physionomie de l'Anglais un indice quelconque était chose difficile, sa lèvres gardant constamment un pli sou-

riaient. Il semblait toutefois plus fiévreux qu'à l'ordinaire, moins lent dans ses gestes. Il s'arrêta devant elle, les mains dans les poches, et, secouant mélancoliquement la tête, il lui dit : — Mademoiselle Francine, je suis beaucoup fort triste. Le mégissier ne veut pas vendre. Je ne peux pas agrandir votre hôtel. — Je sais, monsieur, fit-elle, la gorge contractée par l'émotion. Si tristes étaient ses yeux, où John vit poindre une larme, qu'il ne put s'empêcher de montrer ses dents dans un large sourire. Il jugea cruel de vouloir éprouver plus longtemps le degré de sang-froid de la jeune fille, qu'il n'avait pas encore exercée à déjouer les artifices de l'humour anglais. Il répéta donc, en scandant bien chaque mot : — Je ne ferai pas agrandir l'hôtel, mais... Francine fut secouée d'un petit rire nerveux. — Mai j'ai acheté le grand hôtel américain! — Dieu soit loué! s'écria-t-elle. Il expliqua alors comment Sir Middlemore, désespéré de voir les Anglais maîtres de Rouleuc, y organiser des fêtes, renonçait à en faire une station d'été américaine. Il capitulait donc devant John Marlow, lui laissant contre un peu d'or l'orgueil de planter au faite de l'hôtel devenu britannique le pavillon du conquérant.

Puis, pressant doucement les bras de Francine, il lui dit : — Cet hôtel, ce n'est pas pour moi seul j'ai acheté... C'est pour vous aussi. — Pour moi! — Oui, c'est ça!... Vous pouvez dire à John, maintenant : Sweetheart, fiancé. — Cela, c'est d'un grand cœur. Pardonnez-moi, je ne peux contenir mon émotion! Et la jeune fille, avec une spontanéité toute française, pleura de bonheur. Francine courut vers sa mère, et lui désignant John qui rit aux éclats : — Ma mère, dit-elle avec une affection voulue, je vous présente mon fiancé. Madame Leduc, toute déroncée, se tourne vers son mari et lui demande : — Mais sont-ils fiancés? — Sans doute, fit Leduc qui ne s'étonnait plus de rien, tu vois bien que M. John te tend les mains... Excusez-moi, monsieur, l'émotion de ma femme. Croyez que nous apprenons avec joie l'honneur que vous nous faites. — Nous n'osions pas espérer cela pour Francine, confessa la mère, c'était trop bien... Je lui disais toujours : tu te montes la tête... Aussi, je n'en reviens point, c'est comme dans des romans! Elle ne pouvait se pénétrer de cette idée que ce jeune homme riche — bien riche sans doute — qui était déjà, il est vrai, un peu des leurs, allait le devenir pour de bon. Eh! quoi, lui, le fiancé de Francine, en un clin d'œil! Et que fai-

sait-on de ce cérémonial consacré par l'usage immémorial des familles, de ces rites immuables, que la bonne dame avait dû connaître avant d'épouser M. Leduc? — Ce dernier, qui s'était effacé un instant, reparut avec une bouteille de vieux madère, car il n'était pas homme à laisser passer un événement aussi considérable sans le consacrer par quelque libation. — Eh! bien, s'écria-t-il d'un ton décidé qui fit rire les deux jeunes gens, nous allons fêter la bonne nouvelle. Je ne sais pas si cela se passe ainsi en Angleterre, demanda Francine à son ami, en implorant son indulgence. — Dans tous les pays, ma fille, dit le père. Ni lui ni sa femme n'osèrent, par délicatesse, faire allusion au somptueux présent de John : l'hôtel. Une incertitude subsistant dans l'esprit de Francine, elle s'en ouvrit à John : « Mais madame votre mère... » John Marlow, alors, posa de doigt sur son front et prit son portefeuille. Il en retira une lettre, dont Francine reconnut l'enveloppe pour la lui avoir remise peu de jours auparavant au déjeuner. Il la lui donna : « Lisez-tu haut! » dit-il.

(A suivre.)

Madame L. Binggeli-Progin et ses enfants, à Fribourg; les familles Binggeli, à Lyon; Progin, à Saint-Maurice; Schmid et Schwab, à Fribourg, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur Fritz BINGGELI facteur leur cher époux, père, frère, beau-frère et oncle, décédé à l'âge de 37 ans, après une courte maladie. L'enterrement aura lieu vendredi 26 février, à 1 heure, à l'Hôpital des Bourgeois. Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

Les familles Auguste et Henri Clément remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathie dans le deuil cruel qui vient de les frapper.

ÉCOLE DE CHAUFFEURS la plus sérieuse et la mieux montée en Suisse, forme comme excellents conducteurs et réparateurs d'automobiles personnes de tout âge ou profession. Brevet fédéral garanti. Placement gratuit. Dem. prospectus à LAYAN-CHY, avenue Bergières, 30, Lausanne. 704

LAUSANNE École LEMANIA Préparation rapide, approfondie. BACCALURÉATS Maturité Baccalauréat français

Pourneau à gaz en bon état, à vendre chez Gougain, serrurier, Beauraigard. H 763 F 763

A LOUER pour le 25 juillet prochain, à la rue de la Préfecture, N° 208, un appartement de 7 à 9 pièces et dépendances. Chauffage central et lumière électrique. Pour tous renseignements, s'adresser à L. Herilling, architecte, Richemont, N° 3.

Rideaux brodés Grands et petits rideaux en mousseline, tulle et tulle application, par paire et par pièce, vitrages. BRISE-BISE etc. Vente directement au consommateur. Échantillons par retour du courrier. 625-183 H. Mattler, Hérissau 1, 328 Fabrique spéciale de rideaux brodés

Ouvrages pour le Carême La montée du Calvaire, par Louis Perroy... Fr. 8 50 La Passion de N.-S. Jésus-Christ, par Bourdaloue... 4 50 Le Cœur agonisant, Salut des moribonds, Consolation des affligés, par P. Blot... 1 — La Société contemporaine et les leçons du Calvaire, par l'abbé P. Magaud... 2 — Le Crucifix, sainte dévotion, par l'abbé Chaffanjon... 8 — Histoire de la Passion de N.-S. Jésus-Christ, par le R. P. de La Palma... 3 — Méditations sur le Chemin de la Croix, par Perreyve... 1 50 Harlots de la Passion, par Gaume... 1 25 De Gethsémani au Golgotha ou le Trésor du vrai disciple de Jésus Crucifié par le chanoine Alfred Weber... 1 50 La douloureuse Passion de N.-S. Jésus-Christ, d'après Catherine Emmerich... 2 — L'Année liturgique, par le R. P. Dom Prosper Guéranger. Le temps du Carême. Le temps de la Passion. Le temps pascal. Chaque volume Fr. 3 75 Le pied de la Croix ou les douleurs de Marie, par le R. P. F.-W. Fabert... 3 50 Méditations pour le Chemin de la Croix, par Mgr Dadolle Le plus beau des livres, Le Crucifix, donnant ses leçons à tous, par l'auteur des communions ferventes... 2 50 La Semaine Sainte, exercices et méditations... 1 50 Sainte Brigitte au pied de la Croix, par l'abbé Pinard... 50 Dévotion à la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ et à l'Eucharistie... 1 —

EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE 130, Place Saint-Nicolas et Avenue de Pérolles, Fribourg.

Pendant la crise GRAND RABAIS sur tous les meubles en dépôt A LA FABRIQUE GRUYÉRIA Bulle - FRIBOURG, Avenue de Pérolles, 4 Occasion pour fiancés ou jeunes mariés

Industrie nationale Savon « LA GRENADE » EXTRA PUR Le meilleur En vente partout. Savonnerie PÉCLARD frères YVERDON

Grandes mises de détail, chaudières et mobilier Pour cause de décès, l'hoirie Mussillier, fermier, chez Mendoux, à Châttonnaye (Glâne), exposera en mises publiques, le 1^{er} mars, tout le détail, chaudières et mobilier qu'il possède, soit : 12 mètres-vaches portantes ou fraîches vélées, 4 génisses de 2 ans, 10 génisses d'un an, 3 taureillons, 1 superbe taureau, 5 veaux de l'année (soixants taches, race blanche et rouge et de premier choix), 3 bons chevaux de trait. Gros chars à pont, hache-paille, charnues, herbes, un gros rouleau à prairie, 400 mètres de tuyaux à puriner, 1 chaudière pour cuire à la vapeur, 1 centrifuge moulin à vanner, 1 batteuse, 1 râtelier-faneuse, 2000 mètres de fil de ronces artificielles, ruches d'abeilles et matériel, mobilier complet et d'autres objets trop long à détailler. Vu la grande importance des mises, celles-ci commenceront à 9 heures du matin. Favorables conditions de paiement. H 675 F 689-202

Domestique de maison On demande un homme d'âge mûr, connaissant bien l'entretien d'un jardin et capable de s'occuper du service d'intérieur. S'adresser sous H 715 F, à l'Agence Haasenstein & Vogler, à Fribourg. 725

JEUNE FILLE parlant les 2 langues, demande place de bonne d'enfant ou de fille de magasin. S'adresser à l'Agence Haasenstein & Vogler, Bulle, sous H 241 B. 713

Bons revendeurs sont demandés par maison sérieuse, pour article facile à placer. Bénéfice 100 %. Échantillon : Fr. 3.75. Capital nécessaire : Fr. 9 —. Ecrire : Case postale 27745, La Chaux-de-Fonds. 684

APPRENTI On demande un jeune homme robuste, muni de bons certificats, pour aider dans un magasin de la ville. Entrée tout de suite. Rétribution immédiate. S'adresser sous H 737 F, à Haasenstein & Vogler, Fribourg. 739

Jeune habile couturière pour dames, connaissant bien la coupe et l'essayage, irait en journée dans bonnes maisons. Adresser offres sous H 699 F, à Haasenstein & Vogler, Fribourg. 710

ON DEMANDE A LOUER mobilier usagé pour salle à manger et chambres à coucher. Adresser les offres à Haasenstein & Vogler, Fribourg, sous H 724 F. 729

Plus de cors aux pieds, avec la mixture « Indiana ». Seul dépôt : Fréd. Cottier, coiffeur, Payerne. 518

MISES JURIDIQUES L'office des poursuites du Lac vendra, le 26 février, à 3 h. du jour, au domicile de Johann Herren, à Courpèpe, 6 vaches, 1 cheval, 3 veaux, 2 porcs, 1 char à ressorts, 1 char à pont, une quantité de foin, etc., etc. Morat, le 22 février 1915. L'office des poursuites.

Boucherie CANTIN Grand'Rue 8 Téléphone 4.70 BAISSÉ DE VIANDE Bœuf de Fr. 0.70 à 0.80 le kg. Veau de » 0.70 à 0.90 » » Mouton » 0.80 à 1.10 » » Porc frais » 1. — à 1.20 » » Jambons fumés, Salé de Bœuf, saucisses et saucissons. Envoi par colis postal. 59

BON MARCHÉ Macaronis, Spaghetti, Nouilles : 5 kg. par paquet Fr. 4.05 5 kg. riz d'Italie » 4.05 10 kg. châtiaig, sech. » 5.75 (co) Morganti & Co, Lugano.

MISES DE BOIS Vendredi 26 février, on vendra en mises publiques, dans la forêt de Saint-Loup : 25 tas de perches, 2 tas de troncs et 3 mondes de sapin. Rendez-vous à 2 1/2 h., 500 m. en avant de la chapelle contre la route de Fribourg. 744 L'exposant.

A VENDRE à proximité de la ville, une maison d'habitation comprenant 2 logements avec dépendances, confort et grand jardin. Exige peu au comptant. S'adresser par écrit, sous chiffres H 45 F, à Haasenstein & Vogler, Fribourg. 164

La crème pour chaussures "IDEAL" est la marque favorite. Seul fabr. : G. H. Fischer, fabrique d'allumettes et graisses chim., Fehraltorf (Zürich).

Mises juridiques L'office des poursuites de la Sarine fera vendre, au plus offrant, le jeudi 25 février, à 1 h. de l'après-midi, au domicile de Vincent Piccard, à Farvagny-le-Petit : 1 vache. 748

ON DEMANDE A LOUER pour 1916, un DOMAINE de 70 à 80 poses dans les environs de Fribourg. S'adresser par écrit, à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Fribourg, sous H 701 F.

Mises d'immeubles Mardi 2 mars, à 11 heures du matin, à la salle des séances du Tribunal de la Sarine, à Fribourg, les co-propriétaires J. Schwab, J. Boehler et la succession J. Reuz exposeront en vente en mises publiques, pour cause de partage, les immeubles suivants : 1. Maison de 5 logements située à la Grand-Fontaine, n° 19, à Fribourg. 2. Pré de 572 mètres, au Schönberg. On peut prendre connaissance des conditions de vente au greffe du Tribunal de la Sarine.

GRATUIT vous recevrez mon catalogue illustré de meubles J. SCHWAB, tapissier FRIBOURG 174, Grandes Rames, 165

DENTIFIERS J'achète les vieux dentiers. — Fréd. Cottier, m^r, Payerne.

ON DEMANDE un maréchal-forgeron ET un tailleur bien formés et capables, sobres et sains, parlant le français et l'allemand, pour un institut de jeunes gens, comme chefs d'ateliers. Inutile de se présenter sans de bonnes références. S'adresser à l'Office du travail, Fribourg. 759

PERDU un petit carton contenant 11 brochures, souvenir de la Mobilisation. Prière à la personne qui l'a trouvé de le rapporter à la Caserne. H 757 F 758

Cheval d'officier A louer, bonne et belle jument, beaucoup tempérance. Reentrant service off. d'art. 1^{re} division. Bons traitements et bons soins demandés. S'adresser : Case postale 11.818, Fribourg. 758

ON DEMANDE A LOUER pour le 25 juillet prochain un appartement de 4 à 5 pièces, avec confort moderne. Adresser les offres à Haasenstein & Vogler, à Fribourg, sous H 754 F. 757

Pianos en tous genres et tous prix, pianos neufs, depuis 650 fr. Choix immense Vente, location, échange ACCORDAGES RÉPARATIONS F. Pappé-Ennemoser BERNE 54, Grand'Rue. Téléphone 1533 Maison de confiance

EFFICACITÉ CERTAINE Migraines, Grippe Névralgies, etc. CÉPHALINE Remède souverain. A. G. Fédida, ph., Yverdon. 150 la boîte. Toutes pharmacies. Dépôt : Pharmacies Bourknecht & Lapp. 707-212

A LOUER pour le 25 juillet prochain divers appartements de 5 et 6 chambres de maître, chambre de bains, chambre de bonne et dépendances, confort moderne. H 517 F 558 S'adresser à Alfred Blanc, avocat, route de Villars, n° 3.

Si vous voulez économiser employez dans votre cuisine l'arôme MAGGI, d'ancienne renommée. C'est un merveilleux auxiliaire pour bonifier les mets et faciliter l'économie.

VENTE DE PROPRIÉTÉ ET DE FOURRAGES Mardi 9 mars, à 1 heure, à l'auberge de Biliens, les héritiers de Marie Bourqui exposeront en vente, par voie de mises publiques : 1^o La propriété qu'ils possèdent aux Goulas, rière Hennens, comprenant maison d'habitation, grange, écurie, remise, machine à battre, four et grenier indépendant, eau intarissable, beau verger et environ 40 poses de terre dont 30 en un seul mas attenants à la maison et 3 poses de bois. 2^o Environ 2700 pieds de foin et 600 pieds de regain. Pour renseignements et conditions, s'adresser à R. Chanton, notaire, à Romont. H 760 F 760

CHAUFFAGE CENTRAL Transformations Réparations Tél. 5.77 Blanc, Michaud & Co, Fribourg 3, Place de la Gare, 3 Tél. 5.77

SERODENT de Clermont & E. Foné prévient la carie des dents, les conserve blanches et saines Serodent, élixir, à Fr. 1.40, 1.75, 3 — Serodent, pâte en gros tubes, 80 cent. Serodent, en pots, 1 fr. Serodent, poudre, à 50 et 80 cent. La brosse à dent marque Serodent est garantie En vente chez tous les Coiffeurs, Parfumeurs, Drogueries et Pharm.

Un extrait des principales publications médicales suisses et étrangères : Le Lysoform médicamenteux est le meilleur antiseptique pour remplacer le lysol, le sublimé, etc., il n'est ni caustique ni toxique, ne tache pas le linge, tout en étant très actif et d'un emploi facile. Etant données les nombreuses contrefaçons, prière d'exiger la marque de fabrique : Dans toutes les pharmacies. Gros : Société Suisse d'Antiseptie Lysoform, Lausanne. Lysoform

Lettre pastorale DU CARDINAL MERCIER Archevêque de Malines, Primat de Belgique Prix : 10 cent. l'exemplaire ; 1 fr. la douzaine Port en sus. En vente à la Librairie catholique, place St-Nicolas et Imprimerie Saint-Paul, avenue de Pérolles, Fribourg

Le meilleur vin tonique et apéritif BYRRH PREMIÈRES RÉCOMPENSES aux Grandes Expositions L. VIOLET, successeur Maison Violet Frères, à Thuir (France)